

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937  
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
 RÉUNIES  
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

**Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6<sup>me</sup>)**

Trésorier : M. P. OMISOS, 9, cours du Docteur-Long, Lyon (3<sup>e</sup>)

---

**ABONNEMENT ANNUEL :** France et Union . . . . . 9 N.F. — C.C.P. Lyon. 104-98  
 Etranger . . . . . 10 N.F.  
 Scolaires . . . . . 4,50 N.F.

---

## CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE DES PARMELIALES.

*Les Collémales.*

## RÉSUMÉ.

La famille des Collemaceae ou Collemataceae termine l'histoire de ce grand groupe des Parmeliales, dont les caractères communs et ne se retrouvant ensemble dans aucun autre groupe sont l'ascogone à hyphes peletonnés et les pycnoconidies (ou spermaties ?) à stérigmates articulés, chaque article pouvant supporter une conidie.

Cette définition restreint la conception actuelle de cette famille en éliminant notamment le groupe dont le genre principal est *Lempholemma*, lequel se retrouvera réuni aux Lichens à thalle gélatineux et à conidies courtes, parfois ovoïdes, mais naissant au sommet d'un stérigmate simple.

Une objection peut venir à l'esprit critique en ce que la réunion d'un groupe à thalle théoriquement gélatineux avec un ensemble de genres à thalle constamment stratifié peut paraître illogique ; cependant, aimant à me référer aux auteurs anciens, je rappellerai que certains *Collema* ont été jadis confondus avec le groupe du *Parmelia olivacea* ; (*Collema paradoxum* Ach. = *P. stygia* (L.) Ach. !) des arguments beaucoup plus sérieux nous permettent de donner entre les Parmeliales à thalle stratifié et les Collematales des exemples de transitions indéniabiles.

Par le thalle, signalons le cas du *Leptogium callithamnium* (Tayl.) Nyl. qui a d'abord été nommé *Sticta callithamnium* Taylor ; par le thalle également, la famille ou sous-famille des *Placynthiaceae* Dahl, qui se place entre les *Collemataceae* et les *Pannariaceae*. D'autre part, la morphologie ascale nous apporte des éléments précieux, après les travaux de G. DEGELIUS et de DUGHI, d'où il ressort que le genre *Leptogium* est relié par les caractères ascals avec la section *Chlamydoophysma* Dughi du genre *Physma* et par ce genre à *Parmeliella* des *Pannariaceae* ; et parallèlement *Collema* sensu stricto à la section *Gymnophysma* du même genre *Physma* au genre *Massalongia* des mêmes *Pannariaceae*.

Nous sommes donc amenés à un bouleversement des données classiques dans la systématique lichénique ; ici les relations morphologiques du thalle, déjà rendues floues par la conception (arbitraire) des *Pannariaceae* de ZAHLBRÜCKNER, où le genre *Placynthium* à thalle gélatineux est voisin d'autres genres à thalle stratifié, et d'autre part, nous avons vu que les dites *Pannariaceae* s'affiliaient assez étroitement aux *Neophysciaceae* (gen. *Physcia* et *Xanthoria-Caloplaca* auctor.).

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 16 juin 1962.

## RECOLTE EN FRANCE DE GEOPHILA (STROPHARIA) RUGOSOANNULATA (Farl. in Murr.) Kühn.-Romagn.

par Henri ROMAGNESI (Paris).

### CARACTÈRES MACROSCOPIQUES.

*Chapeau* de taille très variable, allant de 4 à 14 cm de diamètre, d'abord presque hémisphérique, puis fortement et irrégulièrement convexe-hémisphérique, enfin convexe-plan, très obtus, sans mamelon, épais, avec la marge puissamment enroulée et parfois amplement lobulée-plissée, puis simplement arrondie ; d'une couleur d'abord brun pourpre violacé (Ridgway XIII, 5' k, brick red à 3 k, Madder brown) ; le centre étant un peu plus clair et prenant peu à peu des tons légèrement jaune verdâtre (d'ailleurs, les vieux exemplaires ayant voyagé sont ± envahis d'olive jaunâtre, teinte constituant le fond sur lequel se détachent les fibrilles), pouvant pâlir considérablement sur certains sujets, mais sans devenir franchement jaune comme chez *Hornemannii* (= *depilata*) ; cuticule facilement séparable, non glutineuse, tout au plus un peu humide dans la jeunesse, puis sèche, au début plutôt ridulée que

fibrilleuse, et pouvant d'ailleurs à la dessiccation se rider à la fois concentriquement et radialement ; il apparaît ensuite un chevelu de petites soies, tantôt concolores au fond, tantôt plus foncées ; la surface peut se cabosser et se rider dans la partie centrale avec l'âge ; elle est rarement un peu mouchetée.

*Stipe* de stature très variable, tantôt et le plus souvent svelte et relativement grêle, tantôt très massif,  $7-19 \times 0,6-2$  cm et jusqu'à 3 cm vers la base, où il est souvent, mais pas toujours nettement, un peu épaissi en une sorte de bulbe, souvent assez régulièrement rétréci en haut, mais pouvant aussi montrer une sorte de renflement au niveau de l'insertion des lames ; plein, mais avec une moelle comparable à celle du jonc par son tissu léger et aérifère, tendant à s'affaisser, mais le cortex n'est pas très bien défini (seulement un peu coloré de paille) ; blanc en haut, teinté de jaunâtre dans la moitié inférieure, remarquablement et grossièrement sillonné au-dessus de l'anneau, ailleurs à surface simplement rayée de fines soies blanches longitudinales ; coton mycélien apprimé sur le bulbe.

*Anneau* très charnu, mais fragile et caduc, pouvant épargner le pied et ne subsister que collé mollement aux lames, mais, quand il s'est développé normalement, se présentant comme une bague mobile (cf. *Lepiota procera*) remarquablement plissée en dessus par des sillons sinueux, serrés, plus ou moins anastomosés, salis par les spores, en général muni d'un bourrelet circulaire en relief au bord inférieur (pas toujours !), le dessous étant jaunâtre et comportant comme dans les *Psalliotes* du groupe *silvicola* une épaisse couche pulpeuse rompue en étoile à longues branches assez étroitement triangulaires et pointues, laissant apercevoir la couche supérieure soyeuse.

*Chair* épaisse, ferme, d'un beau blanc pur (sauf dans le cortex du stipe, comme il a été dit ci-dessus) ; odeur de salade (« romaine ») ; saveur très herbacée.

*Lamelles* serrées, fréquemment sinueuses, inégales (au moins 3 longueurs de lamellules), larges de 4-13 mm, d'abord falciformes, puis droites (linéaires), adnées, mais très facilement séparables du pied, arrondies à l'insertion, d'abord gris de Payne, puis gris violeté, enfin noirâtre violacé, couleur d'encre, avec l'arête un peu plus pâle.

*Sporée* noir violacé.

#### CARACTÈRES MICROSCOPIQUES.

*Spores*  $11,2-12,7 \times 7-7,7 \times 6,5 \mu$ , elliptiques, un peu plus larges vues de face, violettes sous le microscope, à membranes épaisses, à pore très différencié.

*Basides claviformes*,  $30-35 \times 8-10 \mu$ , tétrasporiques.

*Chrysocystides* de forme générale fusioïde, à appendice effilé ou normal, rarement subcapitées,  $45-50 \times 8-12 \mu$ , à inclusion pâle dans  $\text{NH}_4\text{OH}$ .

*Cellules marginales* la plupart claviformes,  $28-38 \times 13-18 \mu$ .

*Cuticule* filamenteuse, non gélinifiée, constituée par des hyphes cylindriques de grand diamètre, environ  $5-11 \mu$  de large, peu différentes de celles de la chair, mais à suc vacuolaire violet, à petites boucles ; pas d'hypoderme différencié.

Trame des lames régulière, à hyphes fondamentales incolores, larges de  $10-15 \mu$  ; sous-hyménium subcelluleux, à articles assez amples

zone hyménopodiale d'hyphes allantoïdes grêles assez distincte par endroits.

**HABITAT :** Nombreux sujets récoltés le 19 octobre et le 7 novembre 1960, et en juin 1961, par le Capitaine SOUQUET, près de Castelsarrazin (Tarn-et-Garonne), à 20-50 mètres de la rive de la Garonne, parmi des déchets broussailleux amenés par les crues, notamment des branchages secs mêlés à une sorte d'humus, adhérant aussi à des racines de graminées et autres plantes, sur un terrain d'alluvions sablonneuses, de préférence à proximité de vieilles souches apportées par le fleuve. Vient par petites colonies de 3 ou 4 exemplaires, groupés, mais non fasciculés.

#### OBSERVATIONS.

Cette espèce est certainement l'une des plus grosses Strophaires, avec sa proche voisine, *Str. Hornemanni* Fr. ex Fr. (= *depilata* Pers. ex Fr.), et comme elle se distingue de cette dernière par un chapeau non glutineux, elle ressemble à première vue à une Psallioté. Ces deux Strophaires sont sans aucun doute bien distinctes, ce que nous pouvons d'autant mieux garantir que nous sommes un des rares mycologues à les avoir vues vivantes toutes deux : nous avons en effet récolté la seconde lors de la session de Spa de la Société mycologique, en septembre 1938, contre une souche de hêtre, dans le Ruhrbush, non loin d'Eupen (Nouvelle-Belgique, en Ardennes) ; malheureusement les circonstances nous ont empêché d'étudier cette rareté avec toute la précision voulue, et nous n'en possédons qu'une description assez brève : cependant, nous pouvons confirmer les caractères différentiels déjà mis en lumière par divers auteurs, chapeau glutineux, jaune, stipe à gros flocons sous l'anneau.

La répartition géographique de *Str. Hornemanni* a été étudiée par Hermann JAHN (*Westfälische Pilzbriefe*, II, 1, p. 1 ssq., 1959), et il en résulte qu'il s'agit d'une espèce plutôt septentrionale, bien qu'elle ait été trouvée en Allemagne du Sud, au Tyrol, et jusqu'en Bulgarie, donc à une latitude assez basse.

Quant à *Str. rugosoannulata*, la littérature n'en comporte que peu de données sûres : la récolte originale a été faite aux Etats-Unis, près de Newton, dans le Massachusets. IMAI la cite dans la flore de l'île d'Hokkaido, au Japon, et, sous le nom de *Str. Ferrii* Bres., BREDASOLA l'a récoltée en Italie près de Milan, METROD sur les rives du lac Majeur, PEARSON dans le Surrey, POUCHET et LACOMBE à Lentilly (Rhône) ; nous savons aussi qu'elle existe en Suisse, car nous l'avons vue une première fois à l'Exposition de Lucerne, lors de la session suisse de la Société mycologique de France, où elle avait été apportée — d'assez loin croyons-nous — par des confrères helvétiques. Sa présence à Castelsarrazin, qui est à une latitude plus méridionale encore, confirmerait donc que ce serait plutôt une espèce thermophile et d'affinités assez méridionales, malgré la récolte anglaise.

La répartition géographique que nous venons d'indiquer suppose une identité spécifique d'une part avec le champignon décrit par IMAI, d'autre part avec *Str. Ferrii* Bres. Cette identité a été contestée par E.-H. BENEDIX, dans une longue et substantielle étude qu'il a consacrée aux Strophaires de ce groupe dans le « *Zeitschrift für Pilzkunde* », XXVI, 4, p. 94 ssq., 1960. L'espèce japonaise lui semble différer de *ruogo-*

*soannulata* en ce que le chapeau est déclaré « subviscid in wet » par IMAI ; la cuticule aurait aussi un aspect plus grossièrement écaillé (« densely covered with reddish-brown or dark brown colored easily separable fibrous scales, sometimes with paler colored scales »). Nous doutons qu'il s'agisse de véritables différences car d'une part la surface de nos exemplaires était un peu humide dans la jeunesse, et d'autre part, IMAI dit aussi qu'elle peut être entièrement couverte de fibrilles innées, ce qui est tout à fait conforme à ce que nous avons observé. Pour que l'indépendance spécifique de la forme japonaise fût prouvée il faudrait qu'elle présentât une cuticule gélifiée. Or IMAI ne décrit pas la cuticule. Nous ne croyons donc pas que les textes puissent faire admettre la création d'un *Stropharia Imaiana* Benedix comme espèce distincte.

Pour *Str. Ferrii*, BENEDIX conteste également l'identité ; il se fonde d'abord sur le port, la chair dite mince de cette dernière : nos sujets démontrent à l'évidence que ces caractères sont sans valeur : nous avons étudié de la même station des exemplaires dont le stipe mesurait  $7 \times 0,6$  cm, et un à pied de  $19 \times 2$  cm, et jusqu'à 3 cm à la base ! Ensuite, BENEDIX fait observer que le dessin des cystides donné par BRESADOLA représente des cellules claviformes, sphéropédonculées, et non fusiformes-lagéniformes. Mais nos exemplaires présentaient les deux types réunis, le type claviforme sur l'arête, le type fusiforme sur les faces. Il est donc évident que BRESADOLA s'est borné à étudier les cellules de l'arête et a négligé les chrysocystides, organes fragiles, qu'il n'est pas toujours facile de repérer sur des sujets adultes sans colorant. Il ne resterait comme différence que les cordonnets mycéliens de *Ferrii*, qui semblent manquer, ou n'avoir pas été remarqués par les collecteurs successifs, sur *rugosoannulata*. On avouera que c'est une raison bien insuffisante pour étayer une différence spécifique ; jusqu'à la preuve du contraire, nous ne pouvons que persister à croire à la synonymie des deux espèces.

Dans le même travail, BENEDIX décrit comme espèce nouvelle une *Stropharia eximia*, récoltée aux environs de Dresde, en Saxe et publiée d'abord sous le nom de *Ferrii*. Elle est évidemment très voisine de *rugosoannulata*, l'auteur le reconnaît ; mais elle en diffère essentiellement par la couleur (car si le port est donné comme plus robuste puisque le pied mesure  $15-20 \times 3-4$  cm, l'étude de nos exemplaires vient réduire fortement l'écart) : le chapeau est en effet d'abord « subviolaceo pruinato » sur le disque (qui est seulement un peu bossu d'après la figure, quoique dit « umbonato-convexo » dans le texte) ; puis il devient en majeure partie blanc et le reste longtemps ; les exsiccata vieux d'un an sont devenus fauvâtres. D'autre part, les chrysocystides sont décrites et figurées comme beaucoup plus courtes,  $25-36 \times 13-20 \mu$ . Il se peut donc qu'il s'agisse d'une espèce différente de *rugosoannulata*, quoique plusieurs de nos exemplaires nous aient montré des colorations nettement plus pâles que la normale, et qu'il ne soit pas interdit de penser que les sujets saxons ne soient qu'une forme albinique ou du moins anormalement pâle. Pour la différence indiquée dans les cystides, elle paraît assez nette pour nous empêcher de conclure formellement à l'identité, mais sa constance mériterait d'être contrôlée. En tout cas, la station est nettement plus septentrionale que toutes les autres connues de *rugosoannulata*.

BIBLIOGRAPHIE.

- MURRILL, W.A. — Dark-spored Agarics, II. — *Mycologia*, XIV (1922), p. 139 (comme *Str. rugosoannulata* Farl. et p. 140 comme *Str. elegans* Murr.).
- BRESADOLA, G. — Riv. die Scienze Naturali « Natura », XIX (1928).  
— *Iconographia mycologica*, XVII, pl. 842 (1931).
- BURT, E.A. — *Icones Farlowianae*, pl. 65 (1929).
- METROD, G. — *Stropharia Ferrii* Bres. — Bull. Soc. mycologique de France, L. II. (1937).
- IMAI, S. — Studies on the Agaricaceae of Hokkaido, II. — Journal of the Faculty of Agriculture, Hoaido Imperial University, XLII, 2 (1938).
- PEARSON, A.A. — New records and observations. — Trans. of Br. Myc. Soc. XXIX, p. 201 et pl. IX et X (1947), et XXXII, p. 210 (1950).
- BENEDIX, E.H. — Zur Verbreitung des Riesentraüschlings (*Stropharia Ferrii* Bres.) in Deutschland. — Westfäl. Pilzbr. II, 4 (1959).  
— Zur Kenntnis der grossen *Stropharien* (Vorläufige Mitteilung). — Ref. II Kongr. Eur. Myk. Prague (1960).  
— Was ist « *Stropharia Ferrii* » ? Korrektur und Ergänzung zu Westfäl. Pilzbr. III, 3 (1961).  
— Zur Kenntnis der grossen *Stropharien*. — Z.f.P. XXVI, 4 (1960).  
— Was ist *Str. Ferrii* ? — Westfäl. Pilzbr., III, 5 (1962).

Paris, 13 juin 1961.

(Travail du Laboratoire de Cryptogamie  
du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris).

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 23 octobre 1962.

BIBLIOGRAPHIE

Dr Harald STÜMPKE. — Anatomie et Biologie des Rhinogrades, préface de P.-P. GRASSÉ, 87 p., 12 fig., Masson et Cie, Paris, 1962.

Qui l'eût cru ? Que Georges-Armand MASSON, que Paul REBOUX, que Charles MÜLLER et autres grands maîtres du pastiche auraient un jour un émule en la personne d'un docte zoologiste... qui se pasticherait lui-même !

J'imagine que le naturaliste éminent qui se dissimule sous le nom de « Dr Harald STÜMPKE » a dû, un beau jour, arriver à saturation et las d'avoir écrit tant de choses sérieuses, tout comme on éprouve le besoin de se lever et de s'étirer après être resté longtemps à sa table de travail, il a éprouvé impérieusement la nécessité d'une sorte de catharsis, catharsis qui a pris la forme inattendue d'un ouvrage de bout en bout parodique.

Rien de plus constamment grave en apparence que ce petit traité sur les *Rhinogrades* (est-il nécessaire de traduire : les animaux qui marchent sur le bout du nez ?). Le plan de l'ouvrage, les noms des familles, sous-familles, etc., la description des organes, les tours de phrase, le vocabulaire, tout y rappelle la plus authentique monographie zoologique. Le ton est étonnamment attrapé et il est soutenu tout au long sans un fléchissement.

La Bibliographie, à elle seule, est pleine de concetti et on admirera le polyglottisme étendu qu'il a fallu posséder pour élaborer et pour enfermer dans toutes les langues un sous-entendu dans presque chacun des noms d'auteur qui la composent, comme d'ailleurs dans les titres de leurs publications supposées. Que dire, par exemple, de cette étude de STULTEN, *The evolution of trubellarians*, indiquée comme éditée par la « Piltown Univ. press » !

Cet... exercice est remarquablement travaillé. Tout au plus, un mauvais esprit pourrait-il penser que de l'épithète « travaillé » à celle de « laborieux » il n'y a que léger glissement et brève décurrence...

Il ne faudrait pas un second ouvrage de cette nature mais, à titre de curiosité, on n'est point fâché qu'il en ait été écrit un ; d'autant plus qu'en son genre, il est parfaitement réussi.

Marcel JOSSERAND.